

Fondation

Francine Ntoumi

PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE GÉNÉRALE DE LA FONDATION
CONGOLAISE POUR LA RECHERCHE MÉDICALE

« Notre mission est de contribuer
au renforcement des capacités
de la recherche en santé »

PAR FRANÇOIS BIKINDOU



Biologiste de formation, avec une thèse de doctorat (Université Paris VI), Francine Ntoumi est aujourd'hui présidente et directrice générale de la Fondation congolaise pour la recherche médicale. En même temps, elle est la coordonnatrice du projet CANTAM (Central Africa Network on Tuberculosis, HIV/AIDS and Malaria) qui implique le Congo-Brazzaville, le Gabon et le Cameroun. Même si elle passe 20 % de son temps de travail en Allemagne, Francine Ntoumi a fait de sa fondation sa principale priorité. À notre magazine, elle a bien voulu parler de cette expérience, la toute première dans son pays, le Congo-Brazzaville.

Comment est née la Fondation congolaise pour la recherche médicale ?

Cette fondation a été créée en 2008, pendant que j'étais à Dar-es-Salam. À l'époque, je travaillais dans une organisation internationale, comme coordonnatrice du secrétariat. Mon rôle était de développer les capacités sur la recherche sur le paludisme. Dans les réunions auxquelles j'ai pu participer, il apparaissait de façon récurrente que l'Afrique centrale était la région la moins dynamique en matière de recherche scientifique en général, et de recherche dans le domaine de la santé en particulier. Étant originaire du Congo-Brazzaville, me sentant plus concernée, je me suis demandée : comment contribuer au développement des capacités de recherche dans mon pays ? Avec d'autres, nous avons pensé qu'un outil comme une fondation serait utile.

Ainsi est née la Fondation congolaise pour la recherche médicale. À la fin de mon contrat à Dar-es-Salam, j'ai estimé que je devais développer l'institution en y participant pleinement.

Comment se présente cette fondation aujourd'hui ?

Elle a le statut d'une organisation non gouvernementale. Sa mission est de contribuer au renforcement des capacités de la recherche en santé au Congo-Brazzaville. Elle est financée par des organisations internationales (comme l'EDCTP - European & Developing Countries Clinical trials Partnership), des sociétés (Total E & P Congo), des partenaires au développement (Onusida), ainsi que par le secteur public comme la Faculté des sciences de la santé, sur des projets que l'on met en œuvre.

La fondation a deux organes principaux : un organe administratif et des laboratoires pour les

activités de recherche. L'organe administratif sert de support aux activités des laboratoires, y compris la maintenance des équipements. Il s'occupe aussi de la gestion du personnel (chercheurs et techniciens), de la recherche des financements et de l'organisation des formations individuelles et collectives. Le deuxième organe, ce sont les laboratoires de parasitologie et de biologie moléculaire. La fondation a recruté un chef de laboratoire et des techniciens. Elle forme des étudiants et met en œuvre des projets de recherche. Bien entendu, nous nous efforçons de développer la culture de la recherche en organisant des journaux-club et des réunions scientifiques auxquelles des chercheurs nationaux et internationaux sont invités pour présenter leurs travaux.

Quels sont vos principaux axes de recherche ?

Il faut noter que nos laboratoires appartiennent à la Faculté des sciences de la santé. Nous les avons rénovés et équipés. Mais nous les gérons en collaboration avec cette Faculté. Notre but n'est pas d'être autonome, mais de soutenir et de développer des activités de recherche à la Faculté des sciences de la santé, en collaboration avec des partenaires locaux et internationaux.

Nous travaillons principalement sur le paludisme, le VIH-Sida, la tuberculose et les diarrhées sévères chez l'enfant. En liaison avec le ministère de la Santé publique, nos projets relèvent de la recherche opérationnelle dans le but de répondre à des questions de santé locale. Par exemple : quelle est la prévalence de ces infections et quel est l'impact de nouvelles interventions de contrôle de la maladie ? quel est le niveau de résistance de ces pathogènes aux

médicaments utilisés ? Les résultats de nos recherches devraient permettre aux décideurs de santé publique de prendre des décisions ou d'apprécier leurs interventions.

Notre étude sur les infections à rotavirus va assister le ministère dans l'introduction du vaccin contre les diarrhées sévères à rotavirus. C'est très important pour le ministère de la santé de pouvoir apprécier l'impact de cette intervention. De même pour la tuberculose, il n'y a au Congo aucune donnée sur la résistance contre les antituberculeux. Or, on sait que la tuberculose est une maladie opportuniste du VIH/Sida. Ce qui nécessite un double traitement. Pour cela, il est important d'avoir des informations fiables pour une bonne prise en charge des patients. Malheureusement, ces données manquent. D'où la nécessité de notre appui au ministère de la santé par une recherche opérationnelle capable de lui donner des informations nécessaires.

Entretenez-vous des partenariats en Afrique et ailleurs ?

Au Congo, nous collaborons avec des institutions de recherches locales. Par exemple : le Centre d'études sur les ressources végétales, le laboratoire national de santé publique, le Centre hospitalier universitaire, le Conseil national de lutte contre le sida et les programmes nationaux de lutte contre les maladies (sida, tuberculose et paludisme). Nous avons aussi le soutien des bailleurs internationaux et des sociétés locales, comme la compagnie Total E & P Congo qui soutient nos activités de recherche sur la surveillance du paludisme et la mise en place d'un observatoire des diarrhées sévères. Dans la sous-région, je suis la coordonnatrice d'un projet multicentrique : le projet Cantam

Fondation

(Central Africa Network on Tuberculosis, HIV/AIDS and Malaria). C'est un projet qui implique le Congo, le Gabon et le Cameroun. Sa coordination est assurée par notre fondation. Dans le cadre de ce projet, nous collaborons avec des institutions du Gabon (Le laboratoire de recherches de l'hôpital Schweitzer) et du Cameroun (l'université de Yaoundé 1, l'université de Buea et le centre international de référence Chantal Biya sur le sida). Nous avons des activités communes. Dans le cadre des études par exemple sur le paludisme que nous menons ici, les protocoles sont rédigés par les groupes de recherche des trois pays.

Nos compétences mises en commun nous garantissent la qualité de ces protocoles. Cette collaboration permet aussi de comparer les résultats de nos recherches et d'inviter à nos formations des collègues de ces pays-là. Cette collaboration sous régionale fonctionne bien depuis 2009.

Concrètement, quel est l'impact de vos recherches sur la santé publique ?

Prenez le cas des diarrhées sévères. Dans les trois quarts des cas, le médecin traite presque par suspicion. Or, les diarrhées peuvent avoir diverses causes : virales, parasitaires et bactériennes. Nous souhaitons devenir un centre de référence pour les cas de diarrhées sévères afin de permettre à bon nombre d'hôpitaux du pays de profiter de cette expérience. Ainsi, un médecin, où qu'il soit à Brazzaville, quand il a un cas de diarrhée sévère, peut faire un prélèvement sur papier et nous l'envoyer. Il aura le résultat dans les plus brefs délais. C'est un bénéfice immédiat qui pallie le tâtonnement et évite au bébé de prendre des médicaments non adaptés. En ce qui concerne la surveillance du paludisme, il est connu qu'il existe une résistance contre certaines molécules antipaludiques. Des combinaisons à base d'artémisine sont recommandées pour le traitement du paludisme non compliqué. Afin d'éviter le développement de la résistance contre ces médicaments, il faut traiter sur la base du diagnostic par la goutte épaisse ou un test de diagnostic rapide. Mais nous avons constaté à la fondation, au cours de nos formations, que les techniciens faisaient et lisaient très mal les gouttes épaisses, en ville et dans les villages. Ce qui veut dire que, dans beaucoup de cas, ils déclaraient des patients positifs alors qu'ils étaient négatifs ! Les gens prenaient alors des médicaments non adaptés. Ce qui a pour conséquence de favoriser le développement de la résistance du parasite et de faire des dépenses inutiles.

La recherche opérationnelle et la formation que nous faisons, pourraient donc avoir un impact sur la santé publique.

Combien de chercheurs avez-vous aujourd'hui ?

Au sens strict, à savoir un chercheur ayant une thèse ou un DEA, nous en avons quatre, y compris moi-même. Nous avons huit étudiants en formation dont trois en thèse de médecine et les autres en master.

Est-ce qu'il est facile pour une fondation comme la vôtre d'obtenir des financements ?

C'est la première fois qu'une fondation pour la recherche médicale est mise en place au Congo-Brazzaville. Tout est donc à faire et l'environnement n'est pas encore préparé pour cela. Mais on a le mérite de mettre en place des choses qui n'avaient jamais existé jusqu'ici. C'est excitant et passionnant à la fois. Il faut donc beaucoup expliquer. Les choses prennent du temps mais nous avons pu bénéficier des soutiens très solides, comme celui de l'Université Marien Nguabi.

Pour les financements, en tant que chercheur, j'avais appris à rédiger des propositions de recherche pour demander des financements. À l'Université de Tübingen où je passe les 20 % de mon temps de travail, je suis évaluée entre autres sur ma capacité à ramener de l'argent à l'institut de Médecine tropicale. À la fin de l'année, devant tous les étudiants, on écrit le nom du groupe leader, combien il a rapporté et son nombre de publications, ainsi que l'impact de ces publications. C'est une évaluation scientifique. Je suis habituée à cela. Je dirais même que c'est cette expérience-là qui m'a convaincue de créer cette fondation. Mais je dois dire que pour qu'elle vive, il faut un soutien local et sur le long terme. On ne devrait pas compter sur l'extérieur. Et nous avons commencé à lever des fonds localement avec succès. La société Total Exploitation et Production Congo nous soutient sur deux importants projets et sur cinq ans, ainsi que le Conseil national de lutte contre le sida. Nous continuons à approcher d'autres organisations et sociétés locales, afin qu'elles comprennent le bien-fondé de notre fondation. Nous espérons également recevoir un soutien du gouvernement, notamment en ce qui concerne le personnel.

Qu'est-ce qui fait la force de votre fondation aujourd'hui ?

Notre force à la fondation, c'est que nous avons un laboratoire de biologie moléculaire très bien équipé avec un personnel qualifié. Cela n'existe nulle part au Congo-Brazzaville. Nous souhaitons utiliser au mieux ce laboratoire afin qu'il contribue plus dans le diagnostic moléculaire. Pour le VIH/Sida et le cancer du col de l'utérus et du sein, on pourrait utiliser des supports de plus en plus simples. Avec les outils moléculaires, on peut sensiblement améliorer le diagnostic et, par conséquent, la prise en charge directe des patients. ●



Le laboratoire de la Fondation

SUPREME WHITE

PARIS

+ BOUTIQUE MÈRE +

56, Boulevard de Strasbourg 75010 Paris
Métro : Château d'eau / Gare de l'Est
☎ 01 40 36 10 33

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS DANS LE MONDE ENTIER

FRANCE

BARBÈS/HUIT-ÉTOILES
33 & 51 Boulevard de Barbès 75018 Paris
Métro : Château Rouge
☎ 01 42 55 59 44 Port. : 06 11 39 46 90

AFRIQUE

SWP SENEGAL
GIE ADI-ANNA COSMETICS
Immeuble 177 SICAP FOIRE/Dakar
☎ (00221) 33 827 30 47 / 77 927 09 18

3M PLUS / BENIN
RCCM Côt N° RCCM RB / Côt 107
☎ (00229) 95 36 10 41 / 98 14 00 01

3M PLUS / GABON
Quartier Nombakélé - BP 23777 Libreville
☎ (00241) 07 54 64 54

3M PLUS / TOGO
Quartier Chantier Rouge 400 BP 510 Kara
☎ (00228) 98 69 29 29

3M PLUS / BURKINA FASO
Quartier Goingnin 04 BP 8106 Ouagadougou
☎ (00226) 66 23 69 25

3M PLUS / NIGER
Quartier Poudrière BP 2404 Quartier Poudrière rue
☎ (00227) 95 36 10 41

MALI / ELECTROLUX
Avenue de la Nation, BAMAKO
☎ (00223) 2023 5551 / (00223) 6674 8692
dradiakite@hotmail.com

GHANA / AMONITEXA
OSU - Oxford St. - PO BOX 1573 DS Accra
☎ (00233) - 302 78 44 65 /
diamondfoodinfo@gmail.com

NIGERIA / COTE D'IVOIRE / CAMEROUN
AFRIQUE DU SUD TOPWIDE VENTURES
219 A Moshod Abiola Way - Iganmu Lagos Nigeria
☎ (00234) 80 34 03 02 37
retemlmd@yahoo.com

GUINEE CONACRY
BLACK LABEL COSMETIC
Chemin de Fer Face Sureté
☎ (00224) 242 520 12

EUROPE
ANGLETERRE / KOLOKO COSMETICS
297A barking road, E13 8EQ, Plaistow, London
☎ 00 44 207 473 3744 Fax : 00 44 207 473 37
contact@supreme-white-london.com

IRLANDE / STAR EDGE
400-402 South Circular Road, Dublin 8 Ireland
☎ (00353) 47 36 419 ☎ 47 36 422
Mobile : 0872279362 ☎ bunmi_ajayi@hotmail.com

BELGIQUE / ALLEMAGNE
SPRL BOUDIE
25 rue Saint Boniface - 1050 Bruxelles
☎ (00324) 841 816 42
boudiebe@yahoo.fr

-15%
SUR TOUS VOS ARTICLES

OFFRE DÉCOUVERTE
SUR PRÉSENTATION DE CE BON

INSTITUT DE BEAUTÉ SWP PARIS
56, Boulevard de Strasbourg 75010 Paris
Métro : Château d'eau / Gare de l'Est
www.supreme-white-paris.fr